

Aurélie

Bulletin courriel gratuit et irrégulier

NUMERO 13
04/06/2016

Edito...

Deux thèmes pour ce 13^{ème} numéro d'*Aurélie*...

Avant l'apparition de l'usine centrale dans les 'colonies à sucre' au cours du XIX^{ème} siècle, la filière canne/sucre ne connaît que le moulin. L'habitation cannière a alors deux fonctions : la culture et la récolte de la canne sur son foncier, la fabrication du sucre extrait de cette canne dans ses moulins. Au fil du XIX^{ème} siècle, la seconde fonction - la fabrication du sucre - passera, en peu d'années, des mains de l'habitant entre celles de l'industriel ; du moulin à l'usine centrale.

L'un des soucis de la filière (culture + fabrication) ainsi reconfigurée sera d'avoir à pallier l'insuffisance de la main d'œuvre agricole créole afro-descendante par le recours au travailleur immigré : l'*engagé*. Sur le domaine de Gardel – comme au Moule et en Guadeloupe en général – ce travailleur immigré sera avant tout indien, et même massivement indien après 1861 en comparaison des autres communes de la Guadeloupe.

L'essai de cartographie de l'immigration indienne sur le domaine de Gardel entre 1870 et 1889 - qui constitue l'un des deux sujets de ce numéro 13 d'*Aurélie* - doit tout de sa documentation aux travaux de Christian Schnakenbourg (1).

1956 ! Déjà 102 ans qu'a débuté l'immigration indienne en Guadeloupe avec l'arrivée de l'*Aurélie*, et 67 ans que le 93^{ème} et dernier *coolie-ship* destiné à cette colonie – le *Nantes-Bordeaux* - a mouillé en rade de Pointe-à-Pitre : en 1956, la créolité identitaire guadeloupéenne s'est déjà largement enrichie de son reflet indien.

Le rouleau-compresseur de la triple assimilation – créole, catholique et française – des descendants de ces immigrants indiens a par ailleurs globalement bien fonctionné même si la transmission transgénérationnelle a permis de conserver des bribes de la culture indienne transportée dans les 'convois indiens' entre 1854 et 1889...ce qui, parfois, ne va pas sans poser problème, entre autres en matière religieuse, comme le dit clairement en 1956 l'évêque de la Guadeloupe dans le texte publié dans ce numéro

(1) En l'occurrence : '*l'Usine Gardel – 1870 / 1994 - histoire d'une survivante*' – in Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe – shg@wanadoo.fr – N° 171, mai/août 2015.

Bonne lecture
Jack Cailachon

Sommaire des numéros précédents...

Liste des 93 convois d'introduction d'indiens en Guadeloupe (1854 à 1889).....	Aurélie N°1
Liste des 27 convois de rapatriement d'indiens de Guadeloupe (1861 à 1906).....	Aurélie N°2
Complément d'information sur le <i>Sigisbert Cezard</i> , 4ème convoi indien arrivé en Guadeloupe.....	Aurélie N° 3
Complément d'information sur le <i>Richelieu</i> , 5ème convoi indien arrivé en Guadeloupe.....	Aurélie N° 4
Complément d'information sur le <i>Hambourg</i> , 2ème convoi indien arrivé en Guadeloupe.....	Aurélie N° 5
L'assimilation des indiens 'renonçants' à partir de 1881.....	Aurélie N° 6
Complément d'information sur l' <i>Epervier</i> , 87 ^{ème} convoi indien arrivé en Guadeloupe.....	Aurélie N° 7
L'immigrant indien dans la Guyane de la seconde moitié du XIXème siècle.....	Aurélie N° 8
Bilan de l'immigration indienne en Guadeloupe 14 ans après l'Arrivée de l'Aurélié.....	Aurélie N° 9
Le quotidien de l'immigré indien en Guadeloupe 1 an après l'Arrivée de l'Aurélié.....	Aurélie N° 10
Avant 1861, l'immigration indienne : une parmi d'autres étrangères : les règles communes.....	Aurélie N° 11
Quelques aspects administratifs de l'émigration indienne vers les colonies 'à sucre'.....	Aurélie N° 12

...et du présent numéro.

Sujet 1 : une mise en garde de l'Eglise en Guadeloupe en 1956 : pas de confusion Catholicisme/Hindouisme +
Sujet 2 : essai de cartographie de l'immigration indienne sur le domaine de Gardel entre 1870 et 1889.... Aurélie N° 13

1^{er} sujet

CONDAMNATION D'UNE FORME DE SYNCRETISME DU CATHOLICISME ET DE PRATIQUES ISSUES DE L'HINDOUIISME DANS LA GUADELOUPE DE 1956

Pour puissante qu'elle ait été, la triple assimilation n'a pas tout gommé chez leurs descendants nés en Guadeloupe, du souvenir de la culture native des indiens qui y immigrèrent. Certains d'entre-eux essayèrent assurément de la leur transmettre comme ils purent, c'est-à-dire très difficilement, soumis qu'ils étaient - et bien plus encore leurs descendants nés en Guadeloupe - à la forte pression de cette assimilation à marche forcée et de son inévitable corollaire dès la seconde moitié du XIXème siècle: une progressive déculturation indienne sous les tropiques guadeloupéennes.

S'il n'est pas sérieusement contestable que, plus d'un siècle après l'arrivée de l'*Aurélié*, une majorité des guadeloupéens indo-descendants était dument francisée, créolisée et catholicisée, il n'empêche que la 'religion des pères' - les immigrants - (ou, plus justement, quelques uns de ses rites et formules se perpétuant, bien que désormais coupés et déconnectés de leur source vive en Inde à mesure que passait le temps long) pouvait parfois resurgir par endroits, notamment chez certains catholiques, ce qui conduisit l'évêque de la Guadeloupe à publier en 1956 cette mise en garde :

« A l'occasion des retraites pascals, nous demandons à Messieurs les curés d'attirer l'attention des fidèles sur certaines réunions qui se tiennent sur le territoire de plusieurs communes, autour de personnes d'origine indienne (Hindous) et qui peuvent avoir de funestes conséquences pour la foi catholique. Nous rappelons que la presque totalité de nos diocésains d'origine hindoue est aujourd'hui baptisée dans la religion catholique, et qu'elle est soumise à toutes les disciplines de l'Eglise.

L'Eglise ne s'oppose pas au maintien de certaines traditions ancestrales : costumes, décorations extérieures, manifestations

folkloriques etc...Mais il n'est pas admissible que des personnes, qui protestent par ailleurs de leur attachement à la religion catholique, organisent, pour des raisons d'intérêt, des réunions qui prennent l'allure de véritables sacrifices religieux et qui sont souvent l'occasion de beuveries.

Nous attirons l'attention de nos diocésains qui peut-être ne se sont pas rendus exactement compte que ces réunions étaient entachées d'idolâtrie, et qu'elles étaient toujours un danger de superstition ou de sorcellerie. Nous espérons bien que cet avertissement sera suffisant, et que nous ne serons pas obligés de prendre les sanctions qui s'imposeraient au cas où des chrétiens continueraient à prendre part à des réunions qui blessent leur foi. –

Lettre de Monseigneur l'Evêque, à lire en chaire ».

Sources : *Clartés* (hebdomadaire catholique de la Guadeloupe) du 18 février 1956.

2^{ème} sujet

ESSAI DE CARTOGRAPHIE DE L'IMMIGRATION INDIENNE SUR LE DOMAINE DE L'USINE GARDEL (commune du Moule) ENTRE 1870 ET 1889

Avant l'apparition de l'usine centrale dans les 'colonies à sucre' au cours du XIX^{ème} siècle, la filière canne/sucre ne connaît que le moulin. L'habitation cannière a alors deux fonctions : la culture et la récolte de la canne sur son foncier, la fabrication du sucre extrait de cette canne dans ses moulins. Au fil du XIX^{ème} siècle, la seconde fonction - la fabrication du sucre - passera, en peu d'années, des mains de l'habitant entre celles de l'industriel; du moulin à l'usine centrale. Dans le cadre des lois du marché et du libéralisme économique triomphant au XIX^{ème} siècle et sous les effets conjugués de la concurrence émergente du sucre de betterave européen, du remplacement du travail servile par le travail libre et rémunéré, et de la révolution industrielle de ce siècle, la seconde fonction (la fabrication du sucre) passe, en peu d'années, des mains de l'*habitant* entre celles de l'*industriel* (lui-même aux mains du *banquier*): du moulin à l'usine centrale.

En Guadeloupe, ce processus de mutation technique commence peu avant l'abolition de l'esclavage ; précisément au cours des années 1843 / 1845 qui voient s'édifier les premières usines centrales dans cette colonie. Les signes annonciateurs du séisme de cette abolition, l'abolition elle-même et la réorganisation sociale qui s'en suit entraînent un prudent attentisme qui se manifeste par la suspension provisoire du processus de création d'usines centrales ; il reprend à partir de 1860, puissamment aidé désormais par les prêts bancaires du Crédit colonial qui, en 1863, devient *Crédit foncier colonial*.

Dite *centrale*, l'usine l'est en effet par rapport à celles des habitations 'satellites' de sa périphérie qui, ayant renoncé à la seconde fonction (la fabrication du sucre) '*adhérent*' à l'usine centrale – elles sont d'ailleurs dites '*habitations-adhérentes*' – dans le cadre

d'un contrat de fourniture de canne qui les lie ou, plus justement dans les faits, les subordonne et les assujettit à leur usine centrale. S'il advient que l'*habitant-adhérent* soit 'étranglé' par son endettement et que les choses tournent mal au plan financier, il peut se voir exproprier de son habitation au profit de l'usine centrale souvent créancière d'habitations-adhérentes devenues insolvable ; elle peut aussi lui acheter son habitation amiablement mais à ses conditions léonines de créancier impayé. Ces transferts de propriété ainsi diversement contraints seront l'un des moyens de l'extension de la surface du domaine foncier des usines centrales.

L'usine devant se *garantir* un approvisionnement minimum de cannes à broyer, la question de l'extension de son foncier en pleine propriété plantée en canne constitue d'ailleurs l'une de ses préoccupations importantes. Son autre souci sera celui de devoir pallier l'insuffisance de la main d'œuvre agricole créole afro-descendante guadeloupéenne par le recours au travailleur immigré...certes ! mais clairement aussi par ce biais, celui de signifier aux nouveaux libres que les maîtres d'avant 1848 restent les maîtres d'après 1848 quoiqu'il soit advenu en avril 1848. Sur le domaine de Gardel – comme au Moule en général – ce travailleur immigré sera avant tout indien et même massivement indien en comparaison des autres communes de la Guadeloupe.

Comme ses 'consoeurs', l'usine Gardel – *Lagardelle* comme on l'écrira jusqu'à la veille du XXème siècle, parfois aussi dite *Sainte-Marie* en ses débuts, du nom de l'habitation originelle qui lui fournit son ancrage historique – naît, au XIXème siècle, de l'abandon progressif du système du moulin au profit de celui de l'usine centrale qui rayonne sur son réseau d'*habitations-adhérentes* dans le cadre de la mutation technologique du processus de fabrication du sucre de canne. Gardel apparaît cependant assez tardivement – à partir de 1869/1870 - dans le paysage nouveau des usines centrales de la Guadeloupe et surtout du Moule où existent déjà trois usines (Marly et Zévallos créées en 1844 ; Duchassaing en 1862) avec lesquelles Gardel devra partager un approvisionnement – qui n'est pas indéfiniment élastique – en cannes produites au Moule...et déjà absorbées en quasi-totalité par les trois premières qui, en dehors de leurs faire-valoir directs respectifs, se partagent le marché des habitations-adhérentes pourvoyeuses en cannes de la région. De surcroît, à cette époque, Gardel n'est qu'une usine d'importance moyenne ; elle se situe vers le milieu de la seconde moitié du classement des usines centrales de l'époque, mais est aussi l'une des rares financièrement saines dès sa création : l'investissement initial – 1 500 000 francs – a été intégralement financé sur fonds propres, sans recours au moindre emprunt.

Dans le contexte de partage - pour elle la partie congrue - de la canne produite au Moule, la toute jeune usine centrale est vite confrontée à la première des deux urgences déjà signalées : la nécessité d'élargir son foncier. Elle y parviendra dans la durée en intégrant progressivement 36 autres habitations – du moins jusqu'en 1925, limite temporelle du document/source consulté – à l'habitation originelle de Sainte-Marie (ou Gardel) entrée dans le domaine de la future usine centrale dès le XVIIIème siècle. La période couverte par cet article – 1870 / 1889 - voit les 8 premières de ces 36 habitations s'agréger au noyau originel représenté par l'habitation Sainte-Marie (ou Lagardelle) : Sainte-Louise (également dite Faudon) en 1856, Sainte-Catherine en 1867, Maurel (ou Portland) en 1872, Monplaisir en 1872, Sainte-Madeleine en 1872, Bel Air en 1878, d'Audoin en 1883, Champgillé en 1887. Après l'entrée de Champgrillé en 1887, ces agrégations intervenues entre 1856 et 1887 portent domaine foncier de

Gardel des 143 hectares initiaux de l'habitation originelle de Sainte-Marie à une superficie cumulée sensiblement plus importante en 1887. C'est sur les différentes composantes de cet ensemble que seront ventilés les immigrants indiens qui seront affectés à Gardel.

Dans la version *usine centrale* de Gardel, l'immigration indienne y débute donc en 1869/1870, année de sa création, pour s'achever – comme l'immigration indienne en Guadeloupe – avec l'arrivée en janvier 1889 du 93^{ème} et ultime *coolie ship* : le *Nantes-Bordeaux* dont pas moins de 57 des 599 indiens qui en débarqueront, seront affectés à Gardel. Cela ne signifie pas que l'habitation Sainte-Marie (Lagardelle) n'avait pas recours au travailleur immigré indien avant 1869/1870 : les documents d'époque reflètent des demandes de travailleurs indiens émanant de cette habitation dès la fin des années 1850 ; mais c'est véritablement à partir de la naissance de l'usine centrale de Gardel, en 1869/1870, que le flux d'immigrants indiens orientés vers son domaine devient exponentiel. Si l'on excepte Ernest Souques (usines de Beauport et Darboussier) qui est le plus important usinier de la Guadeloupe de l'époque, la plus grosse demande guadeloupéenne d'immigrants émane de Gardel. De même, la ville du Moule s'avère avoir été la commune de la Guadeloupe où la composante immigrés-indiens de la population a été la plus importante ; jusqu'à...25% (2 910 indiens) en 1884, contre une *moyenne* de 12% ailleurs en Guadeloupe.

Au total, entre 1870 et 1889 ce sont 506 immigrants indiens qui seront affectés à Gardel et ses habitations, soit :

Habitations d'affectation (1)	Nombre affecté	En provenance de	A bord du	Arrivé en Guadeloupe en
Sainte-Marie	10	Pondichéry	<i>Peckforton Castle</i>	1870 (octobre)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Contest</i>	1871 (février)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Brechin Castle</i>	1876 (mai)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Bride</i>	1880 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Bruce</i>	1881 (mars)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Latona</i>	1881 (avril)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1881 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Jura</i>	1881 (décembre)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1883 (janvier)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>White Adder</i>	1884 (février)
Total Ste-Marie	100			
-	-	-	-	-
Sainte-Louise	10	Calcutta	<i>Brechin Castle</i>	1876 (mai)
<i>Id</i>	05	Pondichéry	<i>Bride</i>	1880 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Bruce</i>	1881 (mars)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Syria</i>	1881 (mai)
<i>Id</i>	9	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1881 (novembre)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1883 (janvier)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>White Adder</i>	1884 (février)
Total	64			

Ste-Louise				
Sainte-Catherine	10	Calcutta	<i>Brechin Castle</i>	1876 (mai)
<i>Id</i>	05	Pondichéry	<i>Bride</i>	1880 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Bruce</i>	1881 (mars)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1881 (novembre)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1883 (janvier)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>White Adder</i>	1884 (février)
Total Ste – Catherine	55			
Monplaisir	10	Calcutta	<i>Killochan</i>	1877 (avril)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Gainsborough</i>	1877 (juillet)
<i>Id</i>	05	Calcutta	<i>Botanist</i>	1877 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Syria</i>	1881 (mai)
<i>Id</i>	10	Pondichéry	<i>Copengagen</i>	1881 (novembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Jura</i>	1881 (décembre)
<i>Id</i>	05	Calcutta	<i>Bruce</i>	1882 (avril)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Hereford</i>	1882 (démembre)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Hereford</i>	1884 (avril)
<i>Id</i>	05	Pondichéry	<i>Boyne</i>	1884 (avril)
<i>Id</i>	10	Calcutta	<i>Néva</i>	1885 (mai)
Total Monplaisir	95			
Belair	10	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1881 (novembre)
Total Belair	10			
Sainte-Madeleine	10	Pondichéry	<i>White Adder</i>	1884 (février)
Total Ste-Madeleine	10			
Usine	10	Pondichéry	<i>Bride</i>	1880 (novembre)
	15	Calcutta	<i>Syria</i>	1881 (mai)
	15	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1881 (novembre)
	15	Pondichéry	<i>Copenhagen</i>	1883 (janvier)
	15	Calcutta	<i>Bruce</i>	1883 (mars)
	15	Pondichéry	<i>White Adder</i>	1884 (février)
	15	Calcutta	<i>Hereford</i>	1884 (avril)
	15	Calcutta	<i>Néva</i>	1885 (mai)
Total usine	115			
Domaine de Gardel de façon	57	Pondichéry + Calcutta	<i>Nantes-Bordeaux (2)</i>	1889 (janvier)

générale				
Total	57			
Domaine de Gardel de façon générale				
Tout Confondu :	506			

J.C

Notes :

(1) : les trois habitations de Morel/Porland, d'Audoion et de Champ grillé ne recevront pas d'immigrants indiens sur la période 1870-1889 couverte par cet article

(2) : seul navire français, tous les autres étant anglais.

Aurélie

Bulletin courriel gratuit et irrégulier réalisé par Jack Caïlachon

Dépôt légal : à parution.

Reproduction autorisée avec mention de la source et rediffusion souhaitée à partir de

transférer

Partager et Echanger avec **Aurélie** sur

facebook

de Jack Caïlachon – j_cailachon@orange.fr

